Isabelle Le Boulanger, *L'abandon d'enfants : l'exemple des Côtes-du-Nord au XIX^e siècle*

Éric Pierre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/3701>

DOI : 10.4000/rhei.3701

ISBN : 978-2-7535-4019-4

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2014

Pagination : 202-206

ISBN : 978-2-7535-3558-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Éric Pierre, « Isabelle Le Boulanger, *L'abandon d'enfants : l'exemple des Côtes-du-Nord au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 16 | 2014, mis en ligne le 30 octobre 2014, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3701>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

© PUR

Isabelle Le Boulanger, *L'abandon d'enfants : l'exemple des Côtes-du-Nord au XIXe siècle*

Éric Pierre

RÉFÉRENCE

Isabelle Le Boulanger, *L'abandon d'enfants : l'exemple des Côtes-du-Nord au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, collection « Histoire », 367 p., ISBN : 978-2-7535-1312-9

- 1 Isabelle Le Boulanger nous propose la version remaniée d'un doctorat d'histoire soutenu en 2010 à l'université de Bretagne occidentale. Elle y traite des abandons d'enfants, ainsi que des évolutions de leurs modes de prise en charge, sur un siècle, dans le cadre du département des Côtes-du-Nord. Pour ce, elle bénéficie de fonds d'archives conséquents (séries X et H) provenant des différents arrondissements du département. Ce travail souffre néanmoins de deux défauts : un certain manque d'originalité et, parfois, quelques erreurs factuelles.
- 2 Les études sur le sujet, en effet, sont nombreuses et le travail d'Isabelle Le Boulanger ne se distingue pas vraiment de celles-ci. Plusieurs départements ont déjà fait l'objet de travaux monographiques, ce qui donne au lecteur averti l'impression d'une certaine répétition. L'auteure ne réussit pas à mettre en valeur ce qui serait spécifiquement costarmoricain, mais cette spécificité existe-t-elle ? Misère et illégitimités, les deux grands facteurs de l'abandon se retrouvent dans toutes les autres régions. Les modes de prise en charge sont partout les mêmes. Ajoutons qu'il existe dans le travail d'Isabelle Le Boulanger un assez grand nombre de petites erreurs factuelles : erreurs sur les noms cités, phrases peu compréhensibles, etc. Les pages consacrées aux jeunes insoumis et déviants en sont l'illustration la plus forte puisque l'auteure méconnaît largement les mécanismes de la justice des mineurs (discernement, acquittement, etc.). Elle

méconnaît aussi les difficultés juridiques que rencontrent, avant la loi de 1904, les personnels de l'Assistance publique pour faire détenir les jeunes insoumis qui n'auraient pas commis un délit. En effet, les jeunes sont le plus souvent enfermés sans véritable mesure prise par l'autorité judiciaire ou plus exactement, ils rentrent dans un établissement de correction en raison d'une ordonnance de correction paternelle, mais y restent ensuite plusieurs années sur simple décision administrative. Nous pouvons également regretter que les effets des lois de 1889 et 1898, ainsi que les réactions d'hostilité de l'administration assistantielle à ces lois ne soient pas analysés.

- 3 Ces critiques faites, Isabelle Le Boulanger nous livre une étude documentée, minutieuse, tirant bien parti des sources à la fois abondantes et lacunaires dont elle dispose ; des sources qui restent largement silencieuses sur l'abandon en lui-même ; des sources rédigées par des hommes alors que ce sont les femmes qui presque toujours abandonnent. L'auteure ne reste pas enfermée dans son département en mettant ses observations en relation avec les études portant sur d'autres aires ou sur d'autres périodes. Son plan, en trois parties, est très classique : abandonner, accueillir, élever.
- 4 Dans la première partie, Isabelle Le Boulanger dresse rapidement le cadre juridique (du décret de 1811 à la loi de 1904) et construit une série statistique des abandons par hospices. Elle suit les changements d'attitude des autorités à l'égard des tours, de leur installation à leur fermeture. Attitude qui n'est pas sans conséquence sur l'augmentation des abandons déclarés et la baisse du nombre d'enfants exposés. Elle propose surtout un tableau des mères abandonneuses en mettant en valeur le poids de la misère dans leur geste, dans un département particulièrement pauvre au XIX^e siècle, ainsi que l'augmentation de l'illégitimité. Sur ce dernier point, la présentation du milieu villageois et de son hostilité à l'égard des enfants naturels permet de comprendre pourquoi l'abandon devient une nécessité pour de nombreuses mères. Cette première partie est complétée par une analyse des messages écrits, des objets déposés par les mères auprès de leur enfant exposé, ainsi que de l'habillement de celui-ci. Objets qui bien souvent représentent un dernier lien entre la mère et l'enfant. Isabelle Le Boulanger tente d'analyser ces éléments en se dégageant des présupposés d'un amour maternel qui irait de soi, ce qu'elle ne réussit pas toujours.
- 5 La seconde partie – accueillir – met en scène les administrateurs des commissions des hospices et les employés de celles-ci. Des commissions qui sont souvent peu actives et peu impliquées dans leur mission, mais qui en revanche restent très attachées à la défense de leurs prérogatives face à des préfets de plus en plus présents sur ce terrain. Les employés font preuve aussi – malheureusement pour les historiens – de négligence dans la tenue des registres. Ces derniers permettent cependant de se rendre compte que les filles ne sont pas plus abandonnées que les garçons et que la plupart des abandonnés sont des nouveau-nés. Une fois l'enfant admis à l'hospice, l'urgence est de le baptiser. Il est d'ailleurs possible de se demander si le personnel religieux n'estime pas sa mission accomplie une fois les enfants baptisés. Il faut dire que la plupart de ces enfants décèdent rapidement. Après le baptême vient le choix du nom. Des règles sont progressivement édictées pour éviter des prénoms ridicules, indécents ou évoquant la situation de l'enfant. Le personnel n'en tient pas toujours compte. L'attribution de prénoms ridicules tend à augmenter avec l'élévation du nombre d'enfants abandonnés.
- 6 Dans la troisième partie – élever – Isabelle Le Boulanger nous parle des nourrices, car pour des raisons multiples, dont l'attachement du pouvoir politique au monde rural, la très grande majorité des enfants abandonnés sont placés auprès de nourrices. La

faiblesse des moyens dégagés par le département des Côtes-du-Nord ne lui permet pas, pendant longtemps, d'être trop exigeant sur le recrutement des nourrices. De même leur surveillance est presque totalement inexistante. De plus le trousseau fourni par le département est de mauvaise qualité et largement insuffisant. Une partie en est sans doute détournée par les nourrices au profit de leurs propres enfants. Il faut attendre le dernier quart du XIX^e siècle pour que l'administration et le législateur montrent plus d'intérêt à la protection des enfants abandonnés. Le travail des inspecteurs devient plus soutenu, les administrations s'étoffent, les sommes attribuées aux enfants abandonnés s'élèvent, le suivi des enfants paraît plus individualisé. Ces différents éléments, conjugués aux progrès de la médecine, entraînent une baisse de la mortalité des enfants de l'Assistance. Faut-il aller jusqu'à dire, comme le fait Isabelle Le Boulanger, que les enfants abandonnés ont plus de chance d'échapper à la mortalité que ceux qui ne le sont pas ? Sans doute pas. Derrière l'amélioration de l'état sanitaire et des conditions de vie des enfants assistés, il n'en reste pas moins que ces enfants connaissent encore souvent la stigmatisation et que nombreux sont ceux qui souffrent de pathologies liées à leur condition.